



h^ôpiclowns

Genève



NEZ EN +

• printemps 2019 •

• **EDITO** • « Les clowns aux soins intensifs, discrets comme deux belles anomalies de passage ». Empruntée à Alexandre alias Anatole, cette métaphore exprime bien toute la difficulté et la prouesse du jeu des clowns aux soins intensifs pédiatriques. C'est le lieu de l'hôpital le plus technique et sans doute le plus hostile pour un enfant et ses parents. Découvrez dans cette édition du Nez en + la subtilité, la mesure et la finesse de la prestation des clowns. Voyez la lumière qu'ils diffusent et la bulle d'évasion dans laquelle enfants et parents oublient pour quelques instants les fils, les tuyaux, les machines, et retrouvent le sourire. L'intervention des clowns n'a pas été une décision facile à prendre, on s'en doute. Et pourtant soignants, parents, enfants, sont unanimes: « continuez et encore plus s'il vous plaît ». Il n'y a pas de plus beau message... Dans cette édition, également, une rencontre désopilante et très émouvante entre les clowns et le personnel de nettoyage. On en parle peu de ces personnes, et pourtant elles contribuent à leur façon et avec énormément d'engagement à la prise en charge des enfants. Découvrez la complicité qu'elles ont tissée avec les clowns au fil du temps, les étincelles qui jaillissent de leurs échanges, la bienveillance et les marques d'attention, si touchantes, qu'elles ont à l'égard des clowns. Enfin, l'association a tenu pour la première fois une soirée « partenaires » dont l'objectif était de remercier tous ceux qui nous soutiennent. Les clowns étaient présents et ont joué, faisant ainsi découvrir à ceux qui les aident et croient en leur projet, toute l'étendue de leurs talents. Bonne lecture! »

Amitiés,

Brigitte Rorive Feytmans, présidente

• LES « NETTOYEURS » ET LES HÔPICLOWNS •



Parmi les « potes » des clowns en pédiatrie, il y a la joyeuse équipe des nettoyeurs et nettoyeuses! D'abord, on ne dit plus nettoyeur, nettoyeuse, mais technicien et technicienne de surface. Nous, on se fiche du terme exact: on aime celles et ceux qui rendent tout propre et hygiénique l'Hôpital des enfants! Il y a Semsî, Lourdes, Miguel, Joaquim, Madalena, Luli, Fatima et tous les autres que je ne sais nommer... Faut savoir que leur vestiaire est situé sur le même étage que le nôtre. De fait, on les côtoie quotidiennement.

Dès les premières déambulations dans les couloirs du sous-sol de pédiatrie, nos duos de clowns croisent cette équipe qui nous accueille toujours avec la banane! Nos clowns profitent alors d'un joli petit moment d'échanges fait de connivence, de blagues, de chants, quelquefois, de danses. Une chouette équipe qui a la patate et qui nous la donne aussi pour commencer notre journée! Puis nous les retrouvons dans les services visités par nos soins. Avec leur chariot de balais, panosses – j'évite de dire serpillière- et produits désin-

fectants, ils sont très souvent sur notre chemin d'aventures, et leurs accessoires ravissent nos clowneries qu'ils accueillent encore et toujours avec la banane.

Ils ont un œil attentif et bienveillant sur les enfants. Nous disent avoir observé que tel enfant n'a pas le moral. Que tel petit se repose d'une nuit difficile ou d'une matinée en pleurs. Complices d'affection, ils nous encouragent à leur apporter «du bonheur». Si nous nous retrouvons à vouloir entrer ensemble dans une même chambre, ils nous laissent la place, malgré leur volumineux travail. «Pas de souci», qu'ils disent, «l'important, c'est l'enfant!». Cela dit, ils préfèrent peut-être attendre notre sortie au cas où il y aurait du rangement à faire après notre visite...

Toujours vigilants à nous avertir que le sol nettoyé, encore mouillé est glissant... Et vlan, chute des clowns. Sursaut! Bobo? Pour de faux! Clins d'œil entre nous...

Et nous les observons, leur regard porté de tendresse sur nos jeux et nos délires, avec ou sans les mômes. En fin de journée, quelle joie de les retrouver quand le duo de clown ne peut accéder au vestiaire car les portes d'entrées sont déjà fermées à clé. Leur bureau n'étant pas loin, l'équipe des techniciens et techniciennes de surface se marre de nous voir piégés, fière de posséder la clé qui nous sauve de l'impasse.

Et pour finir, entre banane et patate, on bénéficie encore de cadeaux de leur part. Y a pas longtemps, des clowns ont reçu une jolie marionnette à doigts, ramenée de vacances par Lourdes.Un grand merci et bravo à cette équipe clinquante!

Mesdames et Messieurs les nettoyeuses et nettoyeurs ou techniciens et techniciennes,

Bien plus qu'en surface et avec notre respect, on vous aime!

Isabelle Chillier alias Serpillette



• DES CLOWNS AUX SOINS INTENSIFS? C'EST POSSIBLE! •

« ÇA FAIT DU BIEN DE LE VOIR SOURIRE, DEPUIS CE MATIN, PAS UN MOT »

Aux soins intensifs, les activités dites ludiques n'ont lieu que sur demande. Autant dire que notre proposition d'y venir de manière régulière a suscité certes beaucoup d'enthousiasme mais aussi quelques doutes. C'est notamment grâce aux parents, qui nous voyaient à l'œuvre dans les autres services, que notre présence s'y est renforcée.

Dans ce service haut en technicité, comment les clowns allaient-ils trouver leur place ? Et comment accompagner adéquatement le travail des soignants ?

Nous avons commencé par rencontrer l'équipe, et par observer le travail et l'organisation du service. Les visites ont démarré en 2007. Après six mois d'activité, un premier bilan a permis de réajuster quelques points, telle la transmission des informations, l'énergie manifestée à l'arrivée dans le service, ou la prise en compte du volume sonore de l'unité. Chaque deux ans un bilan, a été réalisé et en 2016, dans le cadre

du programme de formation des soignants aux soins intensifs, les responsables d'unité Mmes Véronique Launoy et Violaine Guignon nous ont invités à présenter un bilan réalisé avec l'équipe soignante. L'échange qui s'en est suivi a permis de comprendre nos réalités réciproques et de travailler de façon toujours plus professionnelle.

Aujourd'hui, après avoir pris les informations nécessaires sur l'enfant - son âge, son état de santé ou la présence de la famille -, c'est deux fois par semaine que nous partons déambuler dans le couloir et rencontrer les petits patients dans les boxes.



UN CLOWN RACONTE

Alexandre Vallet alias Anatole

Un couloir, six boxes : un individuel, un à deux places, les autres à quatre lits. Ici, les soignants sont nombreux au chevet des patients qui ont besoin d'une surveillance continue. Les enfants peuvent être équipés de "tuyaux" en tous genres,

bien visibles, entourés d'écrans de contrôle et d'une batterie de produits en cours d'injection. Ils sont souvent endormis, sédatisés.

Avec mon partenaire, nous évoluons dans cet "open space" sans séparation entre les lits, nous glissons et jouons dans les rares espaces libres restant, nous suivons une trajectoire décalée faite d'arrêts et d'interactions courtes entre nous deux, souvent au ralenti, avant qu'une des situations ne nous appelle. Quand un enfant est un instant libéré de ses soins et réveillé, ou lorsqu'un parent est disponible. Parfois, nous jouons également avec les parents quand leur enfant dort.

Je sens que la bêtise lumineuse et bienveillante du clown les soulage. Malgré nos couleurs et notre musique, nous restons discrets, avec des ritournelles rythmées à petit volume, comme deux belles anomalies de passage. Nous partageons des regards attentifs, des sourires et même des éclats de rire.

Pour ma part, je suis attentif à rester dans mon "état de clown", c'est à dire dans ma légèreté, ma fantaisie, et à me laisser guider par mon envie de jouer. Les "tuyaux", machines et autres sons passent alors au second plan et le jeu avec le partenaire et l'enfant, ou le parent, prend du relief.

C'est toujours un défi de jouer aux soins intensifs.

LES SOIGNANTS TÉMOIGNENT

Doctoresse Alice Bordes-soule, médecin-adjointe

Votre présence agit sur les enfants, les parents et les soignants. Et votre jeu s'adapte aux situations même critiques.

Pour l'équipe, vous représentez une pause, une détente. Lors de nos cours, le jeudi après-midi, nous savons que vous allez passer dans le couloir, il y a comme un clin d'œil de votre part. J'ai noté que quelques rares personnes sont réticentes aux clowns ; c'est plutôt une question personnelle, la peur d'être entraîné

dans un sketch, de ne pas savoir jouer, de ne pas avoir de répartie. En vous observant, on se rend vite compte qu'il est possible de rester à l'écart et de vous regarder jouer sans que vous nous obligiez à entrer dans votre jeu.

Si vous êtes juste, c'est aussi grâce à la transmission, un temps d'échange avec les soignants important et indispensable. Cela mettrait tout le monde à l'aise si vous arriviez en pleine annonce de mauvais diagnostic.

« MON MESSAGE ?
LES SOINS INTENSIFS
NE SONT PAS UN
BUNKER, LES CLOWNS
Y INTERVIENNENT
COMME DANS LES
ÉTAGES. CELA REND
L'UNITÉ MOINS EF-
FRAYANTE. IL Y A DE
LA VIE AUX SOINS
INTENSIFS. »

Pauline Lebert-Faure, infirmière spécialisée

Quand les clowns passent la porte de l'unité entre un vent de fraîcheur et de rire que l'on ressent dans tout le couloir. C'est nous, surtout, qui profitons de cette nouvelle ambiance – les familles sont auprès de leurs enfants dans les boxes -, et cela fait beaucoup de bien à l'équipe soignante.

Suit un temps de transmission où un-e soignant-e peut donner des informations aux clowns sur l'état des enfants et sur la façon dont les familles vivent le séjour aux soins intensifs. Pour les parents, l'hospitalisation est un moment de stress intense, le temps est figé. Quelquefois, ils ne peuvent même pas prendre leur enfant dans les bras comme le ferait tout parent tendre et aimant. Alors quand les clowns arrivent, survient une dédramatisation, sans jamais de banalisation. Les clowns bercent le cœur des enfants et des parents, ils ramènent chacun à sa juste place.

Les clowns jouent et chantent autant pour l'enfant qui est réveillé que pour celui qui est sédaté. Ils s'adressent à toutes et tous.

Céline Tournaire et Véronique Launoy, infirmières responsables d'unité aux soins intensifs

Il y a une dizaine d'années, les clowns n'étaient pas présents aux soins intensifs: on esti-

mais qu'ils n'y avaient pas leur place. Ils allaient amener trop de bruit, peut-être, ou trop de bonheur et de joie pour des enfants en grande détresse. Puis une ouverture a eu lieu. Le contexte et l'approche ont complètement changé lorsque l'on a accordé plus d'importance à la présence et à l'intégration des parents aux soins. Et les clowns s'intègrent parfaitement dans cette nouvelle approche.

Quel est votre regard sur la présence des clowns aux soins intensifs ?

Avec leur arrivée, surgit un rayon de soleil, hyper agréable. Tout le monde participe à ce moment de bien-être. Même face à des situations plus compliquées ou lorsque la charge en soins est intense, vous apportez de la joie et de l'apaisement. Avant, vous étiez tenus à l'écart, on estimait que vous n'aviez pas votre place ici. Puis, vous avez travaillé l'approche des tout-petits, par exemple. Et on constate, épatés, l'apaisement que vous apportez aux bébés et à leurs parents. Ceux-ci découvrent que leur enfant peut bénéficier d'activités comme n'importe quel autre enfant. Quelque chose se passe au-delà du soin, qui offre une bulle de ressource aux enfants et aux parents : le temps s'arrête, on n'est plus aux soins intensifs. Certains soignants peuvent craindre de déranger les familles, estimant qu'à leur place, ils ne souhaiteraient pas la présence des clowns. En réalité, les parents sont très ouverts.

Il y a 3 ans, vous aviez réalisé une enquête : vous avez su évaluer vos prestations, ce qui est très professionnel. Les soignants, eux, ont compris la présence des clowns dans l'unité et vous avez entendu et respecté le fait que certains n'étaient pas à l'aise avec vous. Vous avez aussi affiné votre entrée dans l'unité, tenant compte de situations quelquefois dramatiques comme l'annonce d'un mauvais diagnostic ou un décès, au lieu d'arriver tambour battant, par exemple. Chacun a pu se réguler. Et votre persévérance pour mener à bien ce bilan a porté ses fruits. Lors de sa présentation dans la journée de formation des soignants, une prise de conscience a eu lieu quant au professionnalisme du clown en milieu de soins.

« MON MESSAGE ?
CONTINUEZ, ET
SOYEZ ENCORE PLUS
PRÉSENTS, S'IL VOUS
PLÂÎT. C'EST UN
BOULOT EXTRA. IL
N'Y A PAS DE MAU-
VAIS CLOWNS CHEZ
HÔPICLOWNS ! »



« JEU TOUT EN DOUCEUR, DE
MOUVEMENTS ET DE CHANSONS. »

TÉMOIGNAGES

A quoi jouent donc les clowns aux soins intensifs? On peut se le demander. Ils nous livrent des extraits de leur cahier de bord où, après avoir joué dans un service, ils transcrivent quelques informations qui vont être utiles au duo de la fois suivante.

Julien *, 6 mois - pas en forme, mais très attentif. L'infirmière (super !) le soutient pour qu'il nous voit. Jeu tout en douceur, de mouvements et de chansons.

Léonard*, 13 ans - on le « sort » de son natel...
Exploit, youhou...!

Marc*, 3 ans - est encore endormi, mais les parents sont bien contents de nous voir et ils rigolent.

Amin*, 7 ans - soin compliqué, il pleure, ne veut pas, se débat. Il y a beaucoup de soignants mais ils nous laissent la place. Octavine lui raconte les yeux dans les yeux un voyage en Afrique, Saturnino est à la guitare... Beau moment plein d'émotions - et le soin est fait !

*Prénom d'emprunt

SOIRÉE PARTENAIRES, UNE PREMIÈRE



En novembre dernier, nous inaugurons aux HUG une nouvelle formule: la soirée partenaires. Notre souhait? Remercier par un moment festif tous les donateurs qui nous soutiennent parfois depuis de nombreuses années et les responsables des institutions qui nous font confiance, convaincus que le projet Hôpiclowns apporte un « plus » aux enfants et aux adultes hospitalisés, comme aux résidents d'institutions.

Les Hôpiclowns, qui se produisent peu en dehors de l'hôpital, étaient presque tous là: ils avaient sorti le tapis rouge pour vous accueillir, ils ont mené avec brio le test de la chaise péteuse avant de multiplier les entrechats dans leur sublime numéro de danse classique, qui en a fait rire certains... aux larmes.

« Quel bien cela fait de rire après une longue journée de travail », nous avez-vous dit. Et quel bien aussi, dans les lieux où nous intervenons, où la souffrance est familière... Les discours du conseiller d'Etat Mauro Poggia, de la présidente de l'association Brigitte Rorive Feytmans et de la directrice Anne Lanfranchi ont été ponctués de l'intervention délicate – et décalée – des clowns.

« QUEL BIEN CELA
FAIT DE RIRE APRÈS
UNE LONGUE JOURNÉE
DE TRAVAIL »

Vous avez été plusieurs – et notamment Monsieur Mauro Poggia, Madame Klara Posfay-Barbe, médecin-chef du Service de pédiatrie générale, et François Canonica, président du conseil d'administration des HUG, qui nous faisaient l'honneur de leur présence - à nous dire le plaisir de pouvoir approcher les clowns et d'imaginer ainsi leur travail auprès des enfants, des adolescents et des adultes. Ce 20 novembre a aussi été l'occasion, pour

tout le petit monde qui soutient Hôpiclowns dans son action, de se rencontrer: les donateurs fidèles, les professionnels des institutions, les membres du comité, les bénévoles, et bien sûr, les clowns eux-mêmes.

Ce fut une magnifique soirée, que nous nous réjouissons déjà de renouveler en 2020.

Vous voulez en savoir plus sur les activités d'Hôpiclowns, venez à notre assemblée générale qui aura lieu le mardi 28 mai de 19h à 21h, suivi d'un apéritif, à l'Hôpital des enfants.

Venez visiter notre site
www.hopiclowns.ch
 Faites-nous connaître sur Facebook
facebook.com/hopiclown



MERCI À NOS PARTENAIRES

Accès Personnel

Alvean

Canonica

Cargill

Institut International Notre-Dame du Lac

Kiwanis Club Genève Métropole

Swiss Ambulance Rescue

FONDACTIONS

Anita Chevalley

Assura

Charles et Michelle Induni
Infantia

International Maria
Francisca

McCall MacBain

Paul und Ida
Rohner-Schweizer

Professionnelle et sociale de
Genève

Nous remercions tout particulièrement Sidrik Blal, développeur Fullstack pour la conception de notre nouvelle base de données, la mise à jour de notre site internet et intranet, tout ceci gracieusement.

GROUPES ET ENTREPRISES

Associations des locataires

Banque Cantonale de
Genève

Cofigest SA

Ecole Moser SA

Entraide Paroisse Protes-
tante de Cologny

Fête de Soral

Force Promotion SA

La Demi-Douille

Mission Catholique de la
Langue Française

Organisation Internationale
de Normalisation

PolmuEvents

Property Management
Castors SA

Richard Francioli succ. SA

Société coopérative d'ha-
bitation Coprolo Croix-de-
Rozon

Société des Cafetiers

Socotab Frana SA

SRP

Troc de Troinex

Union Bancaire Privée

Vide-Greniers d'Anières

COLLECTIVITÉS PUBLIQUES

Chêne-Bougeries

Cologny

Confignon

Genthod

Jussy

Lancy

Meyrin

Plan-les-Ouates

Puplinge

Satigny

Thônex

Veyrier

ET LES INSTITUTIONS AVEC QUI NOUS TRAVAILLONS :

les Hôpitaux Universitaires de Genève, le Centre de Rééducation et d'Enseignement de la Roseraie, le Foyer Clair Bois-Pinchat et Gradelle, l'Etablissement Médico-Social Happy Days et le Centre d'hébergement collectif d'Anières et des Tattes (Hospice Général)

FAIRE UN DON

Avenue Sainte-Clotilde 9
CH - 1205 Genève

T: +41 22 733 92 27

contact@hopiclowns.ch
www.hopiclowns.ch

FAIRE UN DON

Banque Cantonale de Genève
Compte 5029.71.24

IBAN

CH 94 0078 8000 0502 9712 4

ou

CCP 17-488126-1

Impression Micro-Edition Clair
Bois-Pinchat **Rédaction** Brigitte
Rorive Feytmans, Hélène Beau-
soleil, Dominique Hartman, Anne
Lanfranchi, Isabelle Chillier et
Alexandre Vallet **Crédits photos**
Olivier Carrel, **Graphisme** Pauline
Yapi / Line Roby **Imprimé** à 4700
exemplaires